

CHARLES DE VILLERS

**LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX
ET MAGNÉTISEUR**

**NOUVELLE ÉDITION DU MAGNÉTISEUR AMOUREUX, D'APRÈS
LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE MIS À JOUR PAR
ROBERT AMADOU**

(En feuilleton depuis le n°2)

quarts et demi du genre humain, n'ont pas songé une fois en leur vie qu'ils en eussent une, pourquoi donc aller réchauffer une vieille idée, qui ne nous mènera à rien? sans doute, dit l'abbé cela ne mène à rien. et puis on n'entend quame et matiere, vous ne dites pas quatre mots que ceux-la n'y soient.

je sais bien, repartit valcourt, que pour * me suivre on a bien des choses à me passer: sans ces répetitions [sic pour répétitions], dont vous vous plaignez je ne serais pas clair; et même pour me concevoir il faut se faire une revoluti-
f°22r° on dans les idées; c'est pûre / mal-adresse de ma part, si je n'ai pas encore eû l'honneur de vous le dire; mais c'est qu'au fond, je vous avouerai que je ne sais trop comment m'y prendre. je voudrais qu'il fût possible de faire abstraction des connaissances qu'on peut avoir d'ailleurs; mes idées ont le très mince avantage d'être neuves; les mots neufs que je ferais pour les rendre ne me passeraient pas; ainsi je vous supplie en grâce de me passer les vieux que [j']emploierai; il ne s'agit que d'en convenir; par exemple, madame, ne rendez pas mon ame materielle, et vous pouvez promener vôtre imagination pour la faire à vôtre fantaise - en vérité, vous m'ouvrez là un champ bien vaste; pui-je me figurer une autre substance que la matiere? - non sans doute, madame; vous ne le pouvez pas, et même je prétends vous le prouver, vous verrez que tout en raisonnant sur l'ame je ne peux me servir que de termes qui expriment quelque faculté de la matiere, si je veux être entendu, et m'entendre moi-même. en attendant que nous en soyons là; ne tournez en ridicule ni vôtre ame, ni la mienne, et regardez-les comme étant dans l'homme le principe de la vie, du mouvement et de la pensée.

allons, mon pauvre valcourt, vous extravaguez tout-à-fait dit m^{de} de sainville; je vous passe tout, continuez -

f°22v° - je suis pénétré de vos bontés, madame; vous ne disconviendrez pas, j'espere, que l'homme ait un corps? [-] à la bonne heure, ceci devient très différent, - puisque vous en demeurez d'accord, je suis donc libre de distinguer chez l'homme deux substances: le corps, matiere inerte par elle-même lors qu'elle est séparée de l'ame, comme on le voit à l'instant de la mort; et l'ame qui s'unissant avec cette matiere lui imprime le mouvement et la vie, et donne à l'homme, être composé qui résulte de cette union, la faculté de penser.

ce que vous dites-là est sûrement fort beau dit m^{de} de sainville, mais ne nous parlez plus de mort je vous en prie; il ne faut qu'un mot pour me donner un noir affreux: il fait beau descendons au jardin; et laissez-moi m'y distraire sans métaphysique.

l'abbé fait un effort et arrive presqu'en même-tems que les autres à un petit jardin anglais qui faisait les délices de m^{de} de sainville, elle tâche

* Au-dessus de ces deux derniers mots, dans l'interligne, trois lettres inlues.

f°23r° vainement de s'y égarer; et comme elle était montée / sur un ton triste, elle se mêt à moraliser caroline; prenant pour texte, que tous les hommes sont ennemis déclarés de la vertu des femmes; m^r de sainville, entraîne le medecin et valcourt, ils s'échappent tous trois, en laissant le docteur en sorbonne pour opiner du bonnet.

chap. 7.

union de la matière et de l'esprit pour former l'homme.

nos trois hommes gagnent un endroit écarté; nous voici tranquilles dit m^r de sainville, reprenons notre conversation; vous nous disiez, je crois, que l'ame animait la matière pour former l'homme - oui, l'ame vient s'unir à la matière, et de cette union nait la combinaison de matière que l'on nomme organisation, plus la portion d'ame sera grande, plus l'organisation sera parfaite; (et attachez-vous aux idées plus qu'aux mots qui les représentent; car, j'avoue qu'ils sont fort extraordinaires mais si on me chicane là dessus je suis perdu) cette organisation, chez l'homme est plus parfaite que chez les autres animaux, et chez ceux-ci elle est encore plus parfaite que dans les arbres et les plantes.

f°23v° Comment, s'écria le medecin, vous donnez donc aux bêtes la même ame qu'aux hommes? - il s'en faut de beaucoup, en suivant votre conclusion, cette charmille aurait donc aussi la même ame que nous? ce n'est point là ce que je veux dire; il est bien vrai que toutes ces ames sont de la même substance; car enfin, si je découvre dans la nature un principe de mouvement, je trouverai plus simple de m'y tenir que d'en imaginer deux; or notre ame est le principe de mouvement que j'ai trouvé, je lui attribué donc celui des animaux et des végétaux; mais avec cette différence, que l'homme étant doué d'une portion de cette substance beaucoup plus considérable que tout autre être, elle y déploie ses facultés avec un éclat qui le distingue du reste de la nature, et lui donne, pour ainsi dire, l'empire du monde par l'extension de la faculté de penser.

mais, pour les plantes, dit m^r de sainville, est-ce que vous les f°24r° riez penser aussi? - je crois que non, / l'ame unie à la matière forme un être composé, chez lequel cette ame ne peut remplir ses fonctions qu'autant que l'autre principe, la matière, s'y prête; et elle ne peut s'y prêter que par l'organisation; or nous remarquons que dans un arbre, il n'y a

rien qui approche des organes qui servent à la pensée, dans tout être qui a cette faculté, et c'est je crois une raison suffisante pour la lui refuser ainsi je crois que chez les plantes la matière n'est unie qu'à ce qu'il en faut de principe de mouvement pour entretenir celui de la végétation. j'appelle donc matière organisée, celle à laquelle l'esprit s'unit, et imprime le mouvement. par ce mouvement elle a reçue une certaine modification, un certain arrangement dans ses parties constituantes, qui, même, lorsqu'elle cesse d'être animée, lui donne la facilité de reproduire bien mieux qu'une autre toute machine organisée qui fait une déperdition; ainsi l'aliment le plus nourrissant, sera la viande des animaux, et à près viendront les plantes; ces plantes tireront de même un suc plus consistant des débris des animaux qui seront mêlés avec la terre, que si elle en était privée.

M^r de Sainville et le médecin firent encore à Valcourt plusieurs autres questions desquelles il se tira à merveille, comme, entre autres de celle-ci; comment s'opère ce mécanisme admirable de l'âme agissant immédiatement sur la matière? - je conviendrais avec vous, non seulement de la difficulté, mais encore de l'impossibilité de le concevoir; et quoique cette recherche soit intelligente, je me soucierais assez peu de le savoir; f°24v° cela satisferait un / instant ma curiosité, mais j'oublierais bientôt que je le sais parce que cela ne me mènerait à rien. je sais seulement que ce mécanisme s'opère, et c'est tout ce qu'il me faut. du reste, j'aime mieux croire que l'âme agit immédiatement sur le corps que d'imaginer un intermédiaire entre eux; il faudra bien que cet intermédiaire soit matière où esprit s'il est matière comme un fluide par ex., l'esprit, qui agira sur lui immédiatement, agira donc de même sur la matière, si, d'un autre côté, il est esprit, il agira de même d'une manière immédiate; ainsi, ne voyant pas de quoi me sauverait ce fluide moyen, je crois inutile de le supposer.

Valcourt en était là, et le médecin allait repliquer, quand m^{de} de Sainville parut, entraînant l'abbé, qui la suivait à quelques pas. elle fit à tous trois guerre ouverte sur le tour qu'on lui avait joué, elle le par- donnait, à son mari et à son médecin, mais Valcourt lui paraissait très f°25r° coupable - vous êtes cause, / M^r, que cette pauvre Caroline a supporté toute seule le poids de ma morale; vous eussiez dû avoir la galanterie de lui en épargner car si vous fussiez resté, je vous en aurais, à coup sûr, adressé une bonne partie; mais depuis que vous raisonnez métaphysique, je vous avoue que je vous trouve très maussade c'est une étrange manie. vous me faites souvenir d'une jeune femme charmante qui étant possédée de ce démon-là, a failli devenir ridicule, comme vous le deviendrez si vous continuez. un beau matin j'ai trouvé sur sa cheminée l'ouvrage de la recherche

de la vérité du Pere Mallebranche; vous feriez fort bien de chercher à la connaitre; vous ne manqueriez pas d'en devenir amoureux, car vous sympathiseriez à merveille.

ces derniers mots affecterent plus caroline que toute l'éloquence antérieure de ^{m^{de}} de sainville; elle rougit; valcourt seul le remarqua, et sçut la rassurer d'un regard. en rentrant, il se ménagea adroitemment l'occasion de jurer à caroline qu'il ne pouvait en aimer une autre qu'elle, malgré tout l'attrait de la philosophie de Mallebranche; elle se le persuada facilement, et dit en souriant, qu'elle voulait savoir aussi la métaphysique. la conversation redevint générale, c.à.d. ennuyeuse; nous la reprendrons demain quand ^{m^{de}} de Sainville aura permis au magnétisme de reparaitre.

f°25v°

chap. 8.

action de l'ame.

madame de sainville eût le lendemain une migraine affreuse, elle ne pût voir personne; on y prit beaucoup de part, valcourt insistait pour la magnétiser; et cela par plus d'une raison; caroline était auprès de sa mere, il aurait bien voulu y pénétrer; car il prévoyait qu'il allait passer vingt-quatre mortelles heures sans la voir. ^{m^r} de sainville lui assura que la tranquillité suffisait à la malade. et, proposa, en même tems, une promenade; l'abbé offrit son jardin et on l'accepta.

au fond du parterre le mieux ordonné, s'éleve un Kiosque élégant adossé à un bosquet. c'est vers ce Kiosque que l'on s'achemine; il avait fait chaud pendant ces deux jours-ci, on monte dans un petit sallon, qui respirait la fraicheur, l'air jouait autravers des jalousies qui le fermaient de tous côtés, et qui en defendaient l'entrée à un jour trop vif.

après qu'on eût forcé l'abbé de convenir que son jardin était charmant; ^{m^r} de sainville dont l'intérêt pour le magnétisme avait redoublé, dans la séance de la veille, et qui avait fait de profondes reflexions sur ce qu'avait dit Valcourt, le presse de continuer, en lui demandant des détails sur la manière dont l'ame et le corps agissaient réciproquement l'un sur l'autre.

f°26r° cette action réciproque, dit valcourt, consiste dans la combinaison des deux essences; l'esprit, principe de mouvement, est intimément uni à la matière inerte par elle même; c'est de lui, par conséquent qu'émane tout mouvement qui survient dans cette matière; celle-ci, muë par l'impulsion première de l'ame, obeït à des loix, (qui pourraient faire l'objet d'un cours de mécha-

nique, mais que nous n'examinerons pas ici.) le principe du mouvement, entretenant toujours celui de la matière, maintient ces loix, mais ne peut les changer, parçqu'elles sont essentielles à cette même matière; c'est pourquoi, la volonté d'un homme ne peut changer le mouvement interne de son corps, par exemple, il ne peut changer la direction de la circulation des humeurs, ce sont ces mouvements qui, comme vous le voyez, ne sont pas soumis à la volonté, qu'on a nommés mouvements involontaires.

les mouvements des muscles qui ne peuvent nuire à celui de la machine, et qui en sont indépendants, sont soumis à l'action de l'ame c.à.d. à la f°26v° volonté ce sont ceux qu'on appelle mouvements volontaires. / Cependant Le mouvement maintenu dans le corps par l'ame, peut être troublé, parceque L'homme placé au milieu de la foule des êtres qui l'environnent, ne peut ni prévoir les circonstances qui peuvent lui nuire, ni leur échapper; un accident pourra détruire l'harmonie, qui existe dans son corps soit en accélérant le mouvement, soit en le retardant; et ce sont généralement les deux seules causes de maladie, à ce que je crois; n'est-il pas vrai, m^r, dit-il en s'addressant au médecin ? assurément, repondit, celui-ci - celà étant, l'ame qui imprime le mouvement propre à l'harmonie, ramènera, par son action constante ce mouvement à être accéléré s'il est trop lent; et plus lent s'il est trop accéléré. voilà la fonction de l'ame dans les maladies.

Si la cause du mal n'est pas assez considérable pour s'opposer à l'effort salutaire du principe du mouvement, alors la maladie se guérit sans secours étrangers; et on dit que la nature a guéri cette maladie. si, au contraire la cause en est de nature à empirer, comme par exemple dans la corruption; on a pour lors recours à des moyens physiques au défaut d'une portion assez grande de principe de mouvement.

f°27r° voilà qui me donne des idées bien singulieres sur la maniere de magnétiser, dit m^r de sainville; ne pourrai-je pas augmenter chez un malade l'action salutaire de son ame au moyen de la mienne ? - vous me devinez, dit valcourt, mais continuons; pour détruire la cause d'une maladie, on a donc recours à des moyens physiques; ils sont plus où moins violents suivant que la maladie est grave; la medecine est l'art d'appliquer ces moyens; mais dans une machine organisée par un mouvement qui lui est propre, un mouvement étranger n'est-il pas souvent dans le cas de nuire ? les accidents fréquents que produisent les remèdes dont se sert une science conjecturale, ne le prouvent que trop.

on reprochera surement aux magnétiseurs d'emploier eux memes dans leurs traitements ces remèdes qu'ils proscrivent; cela est cependant facile à concevoir; j'ai parlé de certaines causes de maladies qui étaient de nature à

(à suivre)

des propriétés éventuelles à la matière (1) et il aurait pu lui donner l'ordre. Si cependant, que vous auriez peine à tirer de vos mains ; alors adieu astuce amie, et votre système —

ton a bien des choses à me faire; sans
ces réflexions, dont vous vous plaignez,
je ne sais pas clair; et même ~~je~~ ^{je} ne
me convaincrai.

des trois quarts et deux de gars. Lorsque,
n'ont pas bâgé une fois en leur vie qu'ils
ne se sont pas, pourquoi aller ~~rocher~~^{rocher} une ~~vielle~~
~~châtaigne~~^{châtaigne}, qui ne vous servira à rien? *

je sais bien, ~~mais~~, reportez-vous,
je vous veux faire, il faut la faire une
révolution dans les idées; c'est pure

22 tout adreſe de ma part, Si je veux
pas encore être l'hommeur de vous le
dire ; mais c'est qu'en force je vous
avouerai que je ne suis trop content
de y prendre. je voudrais qu'il fût
possible de faire abſtractions des
connaissances qu'on peut avoir d'ailleurs ;
mes idées ont le très ~~meilleur avantage~~
d'être neuves ; les autres neuf que je ferai
pour les rendre ne me paraissent pas ;
ainsi je vous appelle en grage de me
passer les vies ~~de tout ce que je vous dirai~~ ; il
ne s'agit que d'un conseil ; par exemple,
madame, ne ruder pas mon œuvre matricile,
et vous pourrez promouvoir votre imagination
pour la faire à votre fantaisie — en vérité,
vous n'aurez là un cheap bien vaſt ;
puis-je me figurer une autre Subſtance que
la matrice ? — ~~je voudrais que vous le pourriez pas~~ ; et bien
je pourrai vous le prouver, et ~~je~~ dire
~~pourquoi~~ en attendant que nous en soyons
la, ne ~~soyez pas ridicule~~ si votre ame, si la mienne,
et regarder les œuvres et aut ~~les~~
~~œuvres~~ ~~animatoſiles~~, qui est dans
l'homme le principe de la vie, du
mouvement et de la paix.

allons, mon œuvre va court, vous y trouvez
tout-à-fait dit la de Saville ; je vous
passe tout, continuer —

— je suis penitent de vos boutées, madame,
répondit volontier ; vous ne discouvez pas,
j'espere que l'homme est un corps ?
— à la bonne heure, occideront bien
différent, ~~repartit~~ — j'espere vous au
domande d'accord, ~~continua volontier~~, je suis
doux libre de distinguer chez l'homme
deux substances : la ^{corps} matière morte par
elle-même lorsqu'elle est séparée de
l'âme, comme on le voit à l'instant de la
mort ; et l'âme qui l'inspirant avec cette
matière lui imprime le mouvement et
la vie, et donne à l'homme, à la composition
qui résulte de cette union, la faculté de
pouvoir.

— ce que vous dites. Ce n'est pas tout
beau dit m'de de Sainville, mais je
vous parlez plus de mort, je vous en prie ;
il en faut qu'un mot pour me donner un
voix affreux ; il fait beau ~~descendre~~ au
jardin ; et laissez moi me déshabiller
j'aurai une taphysique.

l'abbé fait un effort et arrête presque en
même temps que les autres à un petit
jardin anglais qui faisait les délices de
m'de de Sainville, elle tâche vainement
de s'y égayer ; et comme elle était morte

9
L'ainfi
me p
princip
union d
formes

9 L'infinité organique, le nombre
qui passe par l'infinité pour le
principe du mouvement

union de la matière et de l'esprit pour former l'homme.

Sur un ton fâcheux, elle se met à moraliser caroline ; ~~elle apprend~~ pour tester, que tous les hommes sont convertis déclarer de la vertu des femmes ; un de Dauphin, entraîne le médecin et valcourt, ils s'échappent tous trois, ^{et} laissant le docteur ^{en robe} pour opiner du bonnet.

nos trois hommes gagnent un endroit
un peu écarté, et ~~se débarrassent~~^{dit au Dr. Jansen} de
l'argent, nous voici fréquemment reçus pour
l'offrir à votre conférence. ~~et proposer~~^{à la} ; vous
nous déitez, ~~reçus~~^{reçus}, que l'âme ~~échappe~~^{échappe}
au mal la matière pour former l'homme -
oui, répondant, sachant l'âme n'est dans
la matière, et de cette union naît la
combinaison que l'on nomme organisation ;
plus ~~il y a de cette~~^{plus il y a de cette} matière
~~quelque chose~~^{quelque chose}, la portion d'âme sera
grande, plus l'organisation sera parfaite
(et attacher - vous aux idées plus qu'aux
mots, car, ~~qui le représentent~~^{qui le représentent} sont fort extravagantes
mais si on ne chicané la démarcation perdre)
cette organisation, chez l'homme est plus
parfaite que chez les autres animaux,
et chez ~~les~~^{Ceux-ci} elle est encore plus
parfaite que dans les ~~autres~~^{autres} arbres
et les plantes.

Comment, l'écria le medecin, vous j'appelle donc
donner donc aux bêtes la même avec * ~~ma~~
qui aux humains ? il faut de beaucoup
d'it évidemment ; en suivant votre conclusion,
cette charcuterie aurait donc aussi la même
forme que nous ? ce n'est point là ce
que je veux dire ; il est bien vrai que
toutes ces choses sont de la même
substance ; car au fin, si je découvre dans
la nature un principe de mouvement, je
trouverai plus simple de croire que
d'en imaginer deux ; or notre aise est le
principe de mouvement que j'ai trouvé,
je lui attribue donc celui des animaux
et des végétaux ; mais avec cette différence, que l'humain
que l'humaine étant doté d'une portion ~~qui~~ était pris
de cette substance beaucoup plus
confidérable que tout autre être, elle
y déployait ses facultés avec un état
qui la distinguait de celle de la nature,
et lui donne, pour ainsi dire, l'empire
du monde par ~~un moyen de l'extinction~~
de la faculté de penser.

+ ainsi je vois
de mouvement q
celui de la veget

mais, pour les plantes, dit en de
Fairville, est-ce que vous les feriez pousse
aussi ? je crois que ~~non~~ ^{non} ~~je ne sais pas~~,
~~et malais~~, ~~et il y a moyen de faire que~~

j'appelle donc
* la matière organisée, celle à laquelle
l'esprit l'unit, et imprime le mouvement.
par ce mouvement elle a reçue une certaine
modification, un certain arrangement dans
ses parties constitutantes, qui, même,
lorsqu'elle cesse d'être animée, lui donne
la facilité de reproduire bien mieux qu'un
toute machine organisée qui fait une
différence; ainsi l'aliment le plus
nourrissant, sera la viande des animaux,
et à présent viennent les plantes; ces
~~les~~ plantes tireront ~~de~~ une partie un suc
plus ~~confistant~~ ^{digestible} ~~de~~ ^{des animaux} ~~matière~~ ^{animale} qui
ce, seront mêlés avec la terre, que si elle en
était privée.

+ ainsi je crois que chez les plantes ^{la matière n'est pas} ~~elle n'a pas~~ de principe
de mouvement que ce qu'il y a peut pour entretien
celui de la végétation. *

24
cela les plantes, ce sujet, car, cela est
à prouver, ainsi c'est que chez elles la
matière n'est pas qu'à ce qu'il y a peut
de principe de mouvement pour entretien,
celui de la végétation, il y a d'ailleurs
une autre raison à donner, l'âme née
à la matière forme un être composite,
chez lequel ~~elle~~ ^{elle-même} ne peut remplir ses
fonctions qu'autant que l'autre principe,
la matière, l'y prête; et elle ne peut l'y
prêter que par l'organisation; on peut
remarquer que dans ~~les~~ ^{un} arbre ^{qui} réunit
qui approche des organes qui servent à
la prospérité, dans tout être qui a cette
faculté, et c'est je crois une raison
suffisante pour la lui refuser *

Mr de lairville et le médecin firent
encore à Valcourt plusieurs autres questions,
d'entre lesquelles il se fit à merveille, comme
on a déjà pu le voir, entre autres celle-ci,
comment l'âme opère ^à une action admirable
de l'âme agissant immédiatement sur
la matière? — je conviendrais avec vous ^{difficile}
à cela valcourt, non seulement de la
difficulté, mais encore de l'impossibilité
de la concevoir; et quoique cela soit très
difficile à concevoir, je ne daurais pas
peur de le faire; cela satisfait un

insufflant une curiosité, mais j'oublierai
bientôt que je le fais parce que cela ne
me servirait à rien ; je fais que ce
méchanisme l'opère, et c'est tout ce qu'il
me faut. Du reste, j'aime mieux
croire que l'âme agit immédiatement
sur le corps que d'imaginer un ~~moyen~~
~~intermédiaire~~^{entier} ; il faudra bien que ce
intermédiaire soit matière ou esprit (c'est
~~ce qui passe dans le corps~~
~~ce qui passe dans l'esprit~~
~~ce qui passe dans l'âme~~) Si l'est matière,
l'esprit ~~agit par l'intermédiaire~~^{qui agit}, agissant sur
lui immédiatement, agit ^{de même}. Donc sur la matière,
telle, d'un autre côté, il est esprit, et bien
l'il agira de même d'une manière immédiate ;
ainsi, ne voyant pas de quoi une sauvegarde
à fluides ~~moyen~~, ~~peut agir de la manière~~
~~qui agit par l'intermédiaire~~
je crois inutile de le faire. Valcourt
valcourt en était là, et le médecin allait
répliquer, quand une de Taiwille parut,
entraînant l'abbé, qui la suivait ~~de~~ quelques
pas, ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~ . elle fit à tout
tournant guerre ouverte sur le tour qu'on lui
avait joué, ~~et~~ elle la pardonnaient, ~~et~~ ~~et~~ ~~et~~ ;
à son mari et à son médecin, mais valcourt
lui paraissait très coupable d'avoir été cause,

~~25~~ que cette pauvre caroline a rapporté
toute seule le poids de ma morale; vous
~~avez~~ ^{avez} dû avoir la galanterie de lui
en épargner ^{un peu de} ~~ce qu'il y a de~~; je vous en aurais,
à ce que dir, adonné une bonne partie; mais
depuis que vous rejoignez l'orthodoxie, je
vous avoue que je vous trouve très changeant.
~~ce n'est~~ une étrange manière; vous
qui étiez possédé de ce démon-là, a
failli devenir rédempteur; comme vous le devenez charmeur,
si vous continuez. un beau matin j'aurais

me faites ~~croire~~ d'une jeune femme
qui avait été ~~charmeuse~~ sur la cheville ~~de~~ ~~de~~
~~de~~ l'ouvrage de la recherche
de la vérité de Pere Malibranche; vous
feriez fort bien de chercher à la connaître;
vous ne manqueriez pas d'en devenir amoureux
car vous sympathisiez à merveille.

ces dernières mots affecterent plus caroline
que toute l'éloquence antérieure de ce do-
sainville; elle rougit; val court-jeal les
renonça, et l'aut la rassura d'un regard.

il ne faut pas
mettre ceci à
la ligne.

en rentrant, il le ménagea ~~l'occasion~~ d'adroitement l'occasion de jurer à caroline
qu'il ne ~~peut~~ ^{pas} en aimer ^{que} autant qu'à elle, malgré
tout l'attrait de la orthodoxie de malibranche;
elle le perfusa facilement, et dit en
souriant, qu'elle ~~veut~~ ^{voulait} avoir aussi la orthodoxie.
la conversation redoubla gaieté, c. à. d.
ménagea; pour la reprendre demain quand
le do de sainville aura permis au
magistrat de reparler.

chap. 8. action de l'âme.

et cela pour plus d'une raison; caroline-
tait au prie de la mer, et aurait bien
voulu y penetrer; car il prétendait il
allait y passer vingt-quatre heures
dans la voie.

Madame de Laiville eut le lendemain
une migraine affreuse, elle ne put visiter
personne; on y fit beaucoup de part, valant
insuffisant pour la guérir; M. de Laiville
lui apres que la Flauguille ~~et~~ lui fit, la
et, ~~et~~ proposa, en même
temps, une promenade; l'abbé offrit
son jardin et on l'accepta.

au fond du ~~parterre~~ ^{de} jardins le ~~meilleur~~ ^{meilleur} ordonné, ~~et~~ ^{et} de ~~l'autre~~ ^{de} ~~part~~ ^{part} élève un ~~château~~ ^{château} élégant ~~et~~ ^{et} ~~adossé~~ ^{adossé} à un ~~bois~~ ^{bois} boquet ~~et~~ ^{et} ~~couvert~~ ^{couvert}. c'est vers ce ~~château~~ ^{château} que l'on s'achemine; il avait fait chaud pendant ces deux jours-ci, au mont-d'or un petit balcon qui呼吸 la fraîcheur, l'air passait ^{travers} des jardins qui le fermaient de tous côtés, et qui empêchait l'entrée à un jour trop nif.

après qu'on eut forcé l'abbé de
couvent que son jardin était charmant,
m^e de Saville dont l'intérêt pour le
magnétisme avait été oublié, dans la ^{éiance} ~~accordation~~
de la veille; et qui avait fait de
profondes réflexions sur ce qu'avait dit
Valcourt, le propos de continuer, en
lui demandant des détails sur la
manière dont l'âme et le corps agissaient
réiproquement l'un sur l'autre.

2 cette action réciproque, dit valcourt, conflit
dans la combinaison des deux espaces;

l'Esprit, principe de mouvement, est
intimement uni à la matière, ~~inerte~~ ^{inerte}, c'est de lui,
par conséquent ~~possède~~ ^{qui possède} tout mouvement
qui survient dans cette matière; ~~elle~~
~~possède~~ celle-ci, ~~qui possède~~
par l'inspiration première de l'âme,
obéit à des loix, (qui pourraient faire
l'objet d'un cours de mécanique,
mais que nous n'expliquerons pas ici.)

Le principe du mouvement, c'est-à-dire
toujours celui de la matière, n'obéit pas
ces loix, mais ne peut les changer,
parce qu'elles sont ~~les~~ ^{sont} ~~obligées~~ ^{obligées} à être
mêmes matière; ~~elle~~; c'est pourquoi, la volonté d'un
homme ne peut changer le mouvement
intime de son corps, par exemple, il
ne peut changer la direction de la
circulation des humeurs. A tout cas
mouvements qui, comme nous le voyons,
sont par domm' à la volonté, qu'on a
nommés mouvements involontaires.

~~mais~~ ^{mouvements} ~~les~~ ^{qui ne peuvent} ~~ne peuvent~~
~~pas~~ ^{pas} ~~pas~~ à celui de la matière,
et qui ^{sont} ~~ne sont~~ ^{independants} ~~independants~~ ^{sont} ~~sont~~ ^{independants} ~~independants~~ ^{sont} ~~sont~~ ^{independants} ~~independants~~
à l'action de l'âme c. à. d. à la volonté
ce sont ~~ce sont~~ ^{qu'au contraire} mouvements volontaires.

répondant le mouvement maintenu dans
le corps par l'âme peut être trouble,
parceque ~~qui~~ ~~est~~ ~~conflictua~~ ~~la~~ ~~âme~~
~~et~~ ~~le~~ ~~corps~~
et le corps ~~et~~ ~~l'âme~~ ~~et~~ ~~l'âme~~
sont en accélérant le mouvement, soit en
le retardant, et ce sont le généralement
les deux causes de maladie, à ce que
je crois; n'est-il pas vrai, au, dit-il en
s'adressant au audiencia? apurément, répondit
celui-ci: cela est vrai, l'âme qui imprime
le mouvement propre à l'harmonie,
répondra, par son action conflictua,
ce mouvement à être ~~plus lent~~ ^{plus lent} il est
trop accélérée, ou bien ~~plus accélérée~~ ^{plus accélérée} il
est trop lent. voilà la fonction de
l'âme dans les maladies.

Si l'effet de la cause du mal n'est pas assez considérable pour l'opposer à l'effet salutaire du principe du mouvement, la maladie de guérir dans ses forces et sa guérison est que la nature a guéri cette maladie. Si, au contraire la cause, ~~de la maladie~~ est de nature à empêcher, comme par exemple dans la corruption, ~~de la maladie~~ on a recours à des moyens plus puissants de l'opposer, auquel cas cette cause sera vaincue par l'effet de l'opposition.

voilà qui une bonne dor. Dès lors singulieres de la
matrice de magnétifer, dit le de Saville ; Quel
ne pourrai-je faire a ce moment chez un

mais l'action solitaire de l'un avec un
moyen de la science? — ~~et~~ vous me direz
dit Valcourt, mais constitue pour

2
fais faire à la de l'antidote, ~~qui~~
détruire la cause d'une maladie, soit
à ~~soit~~ ^{donc} recours à des moyens plus simples,
soit ~~soit~~ plus ou moins
violents suivant que la maladie est grave,
la médecine est l'art d'appliquer ces
moyens, mais dans une machine organisée
par un mouvement qui lui est propre,
un mouvement étranger n'est-il pas
lourdaud le cas de ~~la~~ maladie? ~~elle~~
~~elle~~? ~~elle~~ ~~elle~~ ~~elle~~ ~~elle~~ ~~elle~~ ~~elle~~
l'apport d'apport de maladie, les accidents
fréquents qui produisent les remèdes dont
je fere une science exacte, ne le
produisent que trop.
on reprochera sûrement aux magnétiseur
d'exploiter ce moyen ^{dans leurs traitements} de ce remède difficile
à produire; cela est ce pendant facile à
comprendre; j'ai parlé de certaines causes
de maladies qui étaient de nature à empêcher
et qui par cette proportion ne pouvoient
être détruites par le principe du mouvement
alors ces remèdes (que je prends pour cette
fois leger) détruisent l'effet progratif

*qui n'y est pas assez abundant.